



**ASp**

la revue du GERAS

**61 | 2012**

**Approches des domaines spécialisés en anglais de  
spécialité**

---

## Bhatia, Vijay, Purificación Sánchez Hernández and Pascual Pérez-Paredes (eds.), *Researching Specialized Languages*

Amsterdam : John Benjamins, 2011

**Anthony Saber**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/2681>

DOI : 10.4000/asp.2681

ISSN : 2108-6354

### Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

### Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2012

Pagination : 76-82

ISSN : 1246-8185

### Référence électronique

Anthony Saber, « Bhatia, Vijay, Purificación Sánchez Hernández and Pascual Pérez-Paredes (eds.), *Researching Specialized Languages* », *ASp* [En ligne], 61 | 2012, mis en ligne le 15 mars 2012, consulté le 02 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asp/2681> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asp.2681>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 novembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Bhatia, Vijay, Purificación Sánchez Hernández and Pascual Pérez-Paredes (eds.), *Researching Specialized Languages*

Amsterdam : John Benjamins, 2011

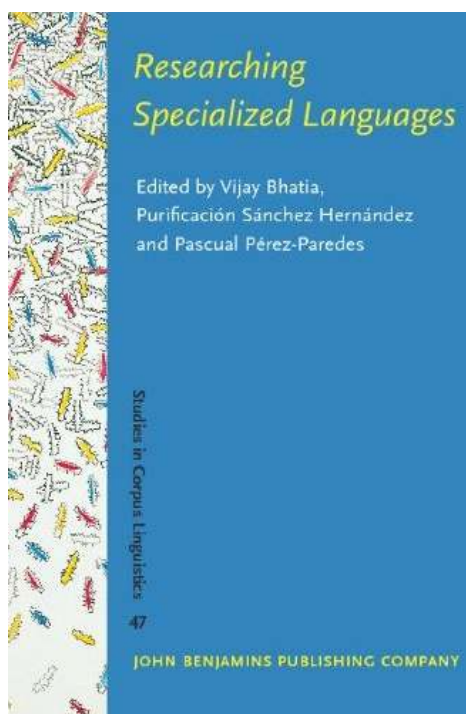
Anthony Saber

---

## RÉFÉRENCE

Vijay Bhatia, Purificación Sánchez Hernández and Pascual Pérez-Paredes (eds.). 2011.  
*Researching Specialized Languages*. Amsterdam : John Benjamins, 238 p. ISBN  
978-9-0272-0352-6.

- 1 La présente recension porte sur l'ouvrage *Researching Specialized Languages*, récemment publié dans la collection *Studies in Corpus Linguistics*, chez John Benjamins, et divisé en deux parties : « *Research based on corpora* » et « *Research based on meta-analysis and applications in ESP* ». On notera d'emblée que sept des dix-huit auteurs sont des enseignants-chercheurs rattachés à une université espagnole, ce qui démontre à nouveau la vitalité de la recherche en anglais de spécialité chez nos voisins ibériques.



- 2 Dans le premier article de l'ouvrage, **Douglas Biber** et **Bethany Gray** prennent le contre-pied de certaines idées reçues sur la prétendue (selon eux) complexité de la langue universitaire par rapport à la conversation familière spontanée. Ils contestent notamment les vues exprimées par Ken Hyland (2002), pour qui le style universitaire est par nature complexe et explicite, et comporte, par rapport à ce que l'on observe dans la langue orale, un soulignage plus fort des liens logiques au sein du texte. Les auteurs effectuent une analyse comparative de certaines marques de complexité dans deux corpus : un corpus d'articles de recherche en histoire, médecine, psychologie, et sciences de l'éducation, comprenant trois millions de mots au total, ainsi qu'un corpus de conversations familières entre Nord-Américains, comportant 4,2 millions de mots, constitué à partir d'échantillons prélevés dans le *Longman Spoken and Written Corpus*. D. Biber et B. Gray mettent en évidence le fait que les deux formes d'expression sont porteuses de complexité, mais que celle-ci se manifeste par des marques différentes dans chaque corpus : alors que la langue orale tend à exprimer la complexité à travers les propositions relatives, la source principale de la complexité dans la langue scientifique réside dans l'abondance de prémodifications ou de postmodifications nominales. Les chercheurs semblent en effet rechercher une certaine concision dans l'expression, à travers des énoncés nominaux permettant d'exprimer le sens de manière « comprimée » (la contribution de D. Biber et G. Gray est d'ailleurs sous-titrée, de manière élogieuse, « *writing without verbs* »). Le stéréotype voulant que la langue des chercheurs serait explicite et didactique est donc battu en brèche par cette étude, qui souligne aussi, dans une perspective diachronique, la montée en puissance au fil du XX<sup>e</sup> siècle d'une prédilection pour ce que l'on pourrait baptiser une écriture nominale, potentielle source d'obscurité pour le lecteur.
- 3 **Carmen Pérez-Llantada Auría** porte son attention sur des thématiques désormais traditionnelles chez les chercheurs qui se préoccupent du discours scientifique : la prise en charge par le scientifique de son propos, et le degré de dialogisme du texte de recherche. Prenant appui sur trois corpus de vingt-quatre articles de recherche (publiés en anglais par des anglophones, en espagnol ou en anglais par des hispanophones), elle étudie plus particulièrement quatre marques de prise en charge :

l'usage du pronom personnel *we* en position de sujet, les tournures impersonnelles antéposées (*anticipatory it-patterns*), les formulations ayant pour sujet des entités non animées (*inanimate subject patterns*) et les constructions passives. Proposant une analyse fine de la répartition de ces marques dans les différentes parties de l'article scientifique (introduction, méthodes, résultats, discussion), l'auteur montre que les chercheurs anglophones tendent à privilégier, notamment dans l'introduction et dans la discussion, des constructions qui positionnent leur lectorat dans une posture d'acceptation implicite de leurs conclusions scientifiques. Les hispanophones, en revanche, adoptent une posture dialogique plus distante vis-à-vis de leur lectorat, privilégiant souvent les tournures impersonnelles, sans doute sous l'influence de phénomènes d'interlangue.

- 4 **Sara Gesuato** s'attache à caractériser les appels à contributions préalables aux colloques scientifiques en tant que genre spécialisé. S'appuyant sur quatre corpus relevant de disciplines différentes (biologie, informatique, histoire et linguistique), l'auteur met en évidence certaines caractéristiques génériques stables. Ces textes très formulaïques répondent en effet à trois fonctions : fonction d'invite, fonction régulatrice et fonction de requête. Au plan rhétorique, plusieurs « mouvements » différents peuvent être identifiés (on reconnaîtra ici le cadre d'analyse proposé par John Swales, notamment dans son ouvrage *Genre Analysis*). Parmi eux, cinq sont observés de manière fréquente dans les quatre corpus et reflètent donc probablement un prototype générique : l'invitation, les renseignements sur l'évènement, les obligations et contraintes à respecter, un descriptif des aspects techniques du colloque et, enfin, une présentation des thèmes de celui-ci. Comme on pouvait s'y attendre, les textes les moins formulaïques sont produits par les historiens : « *history stands out as the sub-corpus with the lowest number of words and moves* », ce qui illustre le traditionnel exceptionnalisme des sciences humaines et sociales en matière de rédaction scientifique. Enfin, l'auteur signale qu'elle n'a pas exploré les éventuels figements phraséologiques qui pourraient se manifester dans ce type de texte, indiquant ainsi une intéressante piste de recherche future.
  
- 5 Se fondant sur des entrevues avec des chercheurs confirmés, au cours desquels elle les a questionnés à propos de leurs habitudes de lecture, et sur le dépouillement d'un corpus comportant vingt articles de recherche en biologie, **Mercedes Jaime-Sisó** parvient à plusieurs conclusions intéressantes : en premier lieu, elle confirme ce que l'on pouvait soupçonner empiriquement, à savoir le fait que les chercheurs ne lisent pas les articles de recherche de manière linéaire. Le mode de lecture le plus fréquent est en réalité fragmenté, parcellaire et non séquentiel : en particulier, il semble que les introductions ne soient quasiment jamais lues. Les chercheurs commencent par l'*abstract*, puis consultent les éléments d'information visuelle (tableaux et graphiques), avant éventuellement de lire les résultats, puis la discussion. De plus, selon une étude de C. Tenopir *et alii* (2009) citée par l'auteur, le temps de lecture moyen d'un article semble avoir baissé depuis trois décennies (il serait actuellement de 31 minutes contre 48 en 1977), alors même que le nombre moyen d'articles de recherche lus par chaque scientifique en une année augmentait, passant de 150 articles par an en 1977 à 280 en 2005. Enfin, la généralisation de la publication électronique favorise probablement ce mode de lecture fragmentée, en offrant par des hyperliens un accès instantané à différentes sections de l'article. Sans doute conscients de ces évolutions, les chercheurs publiant dans *PLoS Biology* (une revue disponible uniquement sous forme électronique) mettent en œuvre des stratégies nouvelles pour présenter les résultats de leurs études.

En effet, M. Jaime-Sisó met en évidence la présence dans chaque article d'une quinzaine de passages (en moyenne) permettant de résumer les résultats de l'étude. On note que ces passages ne se manifestent pas uniquement dans la section « *results* », mais aussi, assez fréquemment, dans d'autres sections de l'article : les chercheurs procèdent donc à un véritable « matraquage » du message principal de leur étude, et ce dans de multiples passages du texte. En revanche, des articles publiés dans *Biology of Reproduction*, revue diffusée à la fois sur support papier et sous forme électronique, ne comportent pas le même degré de réitération des résultats : le support électronique, lorsqu'il est utilisé de manière exclusive, semble donc induire une certaine circularité dans l'exposition des résultats.

- 6 La revue *PLoS Biology* se distingue également par le fait que la section « *materials and methods* » est systématiquement placée après la section « *discussion* », structure qui contrevient au traditionnel modèle IMRAD. Ceci répond probablement à un souci d'ergonomie, dans la mesure où cette section plus technique de l'article semble, en réalité, rarement consultée par les lecteurs. M. Jaime-Sisó signale également que *PLoS Biology* propose aussi des éléments que l'on ne trouve pas traditionnellement dans les autres revues : on notera par exemple que les articles comportent à la fois un *abstract* classique, et un résumé plus explicatif (un *blurb*), où, à l'aide d'une langue plus simple, le chercheur vulgarise, en quelque sorte, ses résultats. M. Jaime-Sisó met donc en évidence, dans cette contribution très intéressante, une évolution du mode d'écriture des articles de recherche, dans le sens d'une plus grande modularité et d'une ergonomie renforcée.
- 7 **Pascal Pérez-Paredes, Purificación Sánchez Hernández et Pilar Aguado Jiménez** abordent la question de l'atténuation oratoire (*hedging*) prenant appui sur des moyens adverbiaux. À partir d'un corpus d'interviews structurées réalisées auprès d'étudiants hispanophones et d'étudiants anglophones s'exprimant en anglais dans un contexte universitaire, selon le format adopté pour construire la LINDSEI (*Louvain International Database of Spoken English Interlanguage*), les auteurs se concentrent sur quatre moyens adverbiaux d'atténuation oratoire préalablement mis en évidence par D. Biber (1988), à savoir *almost*, *maybe*, *sort of* et *kind of*. Les auteurs ont classé leurs occurrences selon quatre catégories proposées par Biber *et alii* (1999 : 557-558) : choix d'un lexique vague (*imprecision in word choice*) ; expression de l'approximation et de la quantité (*approximators and quantifiers*) ; incertitude (*uncertainty*) ; atténuation du degré (*degree diminishing*). L'article met en évidence de nettes divergences de choix lexicaux entre les étudiants hispanophones et anglophones : ainsi, les premiers préfèrent *maybe* et *almost*, qui fournissent près de 90 % des occurrences, alors que *sort of* et *kind of* sont majoritaires chez les seconds, avec près de 80 % des occurrences. Cependant, le classement des occurrences selon les quatre catégories proposées par Biber *et alii* ne fait pas apparaître de différences statistiquement significatives entre les deux populations. En d'autres termes, étudiants anglophones et hispanophones manieraient les différents types d'atténuation adverbiale à peu près dans les mêmes proportions. Constatant ce parallélisme quelque peu surprenant, les auteurs concluent néanmoins (sans toutefois totalement convaincre, en raison des biais statistiques potentiels de l'étude qu'ils signalent brièvement eux-mêmes) que les étudiants hispanophones devraient recevoir une formation plus poussée au maniement de cette diplomatie oratoire en anglais, puisqu'une bonne maîtrise du *hedging* est, selon les auteurs, un signe de compétence langagière avancée.

- 8 S'inscrivant dans le cadre théorique proposé par la linguistique systémique fonctionnelle, **Carmen Sancho-Guida** s'intéresse aux réalisations rédactionnelles d'étudiants espagnols en ingénierie aéronautique confrontés à des données visuelles (graphiques, diagrammes et tableaux). Par le biais de deux tâches proposées aux étudiants (rédaction d'un paragraphe décrivant le profil d'une courbe, et production spontanée de collocations autour de deux adjectifs, *drastic* et *dramatic*), l'auteur démontre que leurs productions tendent à éviter le commentaire explicite et, faute d'un « répertoire métadiscursif » adéquat, manquent de « textualité », ce qui justifie de la part de l'enseignant LANSAD le déploiement de stratégies de remédiation pour installer ces compétences.
- 9 **John Flowerdew** expose quatre grandes « dichotomies » dans le domaine de l'analyse des genres spécialisés, dans un article qui se présente comme une photographie de l'état de l'art sur cette question, qui s'est imposée comme un sujet de débat majeur depuis la publication des deux ouvrages séminaux de John Swales (1990) et de Vijay Bhatia (1993). Ces dichotomies (genres spécialisés oraux ou écrits, genres considérés comme phénomènes isolés, ou au contraire inscrits dans des réseaux de genres, attention portée à la macrostructure ou à la microstructure des genres, caractérisation des genres par le biais de leur structure rhétorique, ou plutôt sur l'axe de la « lexico-grammaire ») polarisent selon lui les études actuelles portant sur les genres spécialisés.
- 10 J. Flowerdew illustre par une anecdote amusante la probable nécessité d'adopter, au-delà de ces dichotomies, une analyse plus intégrée et multidimensionnelle des genres spécialisés. Une étude non publiée dont il a eu connaissance, réalisée au sein d'une université australienne, démontre en effet que les étudiants internationaux de cet établissement n'écoutent presque pas les propos des conférenciers lors des cours, mais recopient en revanche presque intégralement le texte des diapositives qui sont projetées lors de la séance. Il devient alors évident que l'analyste souhaitant caractériser ces cours en tant qu'évènement de communication devra tenir compte de ce comportement spontané (et peut-être insoupçonné). On ne peut donc que rejoindre J. Flowerdew lorsqu'il souligne la nécessité de faire varier les focales de l'analyse en matière de genres spécialisés : « *there can be a danger for ESP if the micro-analysis is not accompanied by the more macro one* » (p. 147). On notera également au passage dans cette contribution une utile définition des genres spécialisés (p. 140) : « *genres are staged, structured communicative events, motivated by various communicative purposes, and performed by members of specific discourse communities* ».
- 11 Dans sa contribution, **Shaeda Isani** souligne le « paradoxe continental » qui affecte les étudiants européens en droit, peu au fait de leur culture juridique nationale, mais très familiers de la procédure pénale américaine (un questionnaire réalisé auprès d'étudiants grenoblois en 2008 tendrait à démontrer ce fait). Plusieurs raisons expliquent, selon elle, ce phénomène : imprégnés de séries télévisées et de films américains traitant de procès au pénal, les étudiants en droit mémorisent plus facilement certains traits du système juridique américain, d'autant plus aisément que la procédure contradictoire propre aux pays appliquant la *common law* est nettement plus spectaculaire (et plus propre à fournir des intrigues de *thrillers*) que la procédure inquisitoire propre aux pays de l'Europe continentale, où la perméabilité entre système judiciaire et société paraît moindre. Ce constat amène Shaeda Isani à plaider pour un repositionnement des enseignements d'anglais juridique dans le contexte européen : ils devraient en effet procéder d'une philosophie holistique, qui mettrait mieux en

relation discours spécialisés et culture professionnelle ou disciplinaire, afin d'éviter les phénomènes d'hybridation entre deux cultures juridiques, source potentielle de biais ou d'erreurs juridiques lorsque ces étudiants en droit seront amenés à manier l'anglais juridique en situation professionnelle. Si l'on ne peut qu'adhérer à ce programme, et saluer la thématique très originale de cette étude, on pourra peut-être regretter que cet article ne fournisse guère de détails sur le questionnaire utilisé pour détecter ce « voile d'ignorance culturel » chez certains étudiants grenoblois.

- 12 **Gillian Lazar** expose des méthodes permettant d'aider certains étudiants de l'Université du Middlesex à mieux maîtriser les codes de la rédaction universitaire anglaise. Exposant ce que l'on pourrait nommer, en quelque sorte, la « stratégie du divan » (*the talking cure*), G. Lazar démontre la plus-value d'entretiens oraux spontanés (*oral narratives*) réalisés en tête-à-tête avec l'enseignant. Ces entretiens, au cours desquels l'étudiant expose librement un problème touchant à ses études ou à son cursus, débouchent sur une tâche écrite (rédaction *a posteriori* d'un résumé argumenté reprenant la teneur de l'entretien) qui permet d'initier l'étudiant aux techniques de problématisation et d'argumentation. G. Lazar explique également différentes techniques de mise en œuvre de cette approche : conversation libre assistée (*scaffolded conversation*) dans laquelle l'enseignant se contente de relancer l'étudiant, se plaçant au plan langagier dans la zone proximale de développement de ce dernier, « triangulation » (travail d'interview réalisé au sein d'ateliers de trois étudiants jouant des rôles différents), analyse critique de résumés argumentés déjà rédigés par d'autres étudiants.
- 13 **Kris Buyse, Eva Saver, An Lafut et Herlinda Vekemans** décrivent un glossaire médical quadrilingue (baptisé « UrgentiAS ») mis en place au profit d'étudiants en médecine belges néerlandophones qui se préparent à effectuer un stage professionnel en Espagne, en France ou au Royaume-Uni. Doté d'une interface de consultation en ligne, et adossé à un vaste corpus de documents authentiques, l'outil est conçu comme un instrument permettant de sensibiliser les étudiants au contexte dans lequel les termes médicaux sont utilisés. Les fiches associées à chaque terme comprennent, au-delà des rubriques classiques (traduction du terme, définition, champ lexical, synonymes, antonymes, etc.), des informations généralement négligées par d'autres glossaires, notamment les paronymes ou les variations géographiques. Quoique témoignant du considérable travail des auteurs pour construire ce glossaire, cet article ne convainc pas totalement, car il ne décrit que de manière succincte l'interface de consultation en ligne (les captures d'écran proposées en annexe sont peu lisibles), et contient quelques arguments qui semblent peu étayés. On notera ainsi, p. 197, l'observation suivante : « *in order to store new vocabulary in the memory, learners need to be exposed to it or to be confronted with it four to seven times on average (the exact number is subject to discussion)* ». On eût apprécié ici un adossement théorique ou des éléments bibliographiques à l'appui de cette affirmation. Par ailleurs, les différents corpus d'appui du glossaire semblent très hétérogènes (cas cliniques anonymés, manuels, mais aussi textes de vulgarisation, articles de presse, voire contenus de flux RSS), ce qui peut être considéré comme dommageable, étant donné que certaines collocations proposées par le glossaire pourraient relever de contextes d'énonciation très différents, tout en étant placés sur le même plan dans l'interface de consultation.
- 14 Le recueil s'achève par un article d'**Elena Montiel-Ponsoda et Guadalupe Aguado de Cea**. Cette ambitieuse contribution de portée théorique, sans doute difficile d'accès



pour le néophyte en terminologie, traite de la fabrication d'ontologies de notions dans le cadre d'une approche onomasiologique de plusieurs corpus (par exemple le corpus WordNet de l'Université de Princeton <<http://wordnet.princeton.edu/>> ou le thesaurus AGROVOC de la FAO <<http://aims.fao.org/website/AGROVOC-Thesaurus/sub>>, dont les auteurs extraient, de manière automatisée, des récurrences lexico-syntaxiques porteuses d'ontologies sous-jacentes.

- 15 Cet ouvrage comporte toutefois, à notre sens, quelques faiblesses. En premier lieu, les postulats avancés par certains auteurs paraissent parfois peu étayés. Carmen Pérez-Llantada Auría affirme ainsi (p. 31) : « *The overuse of we-subject patterns in the [...] introductions [written by English-speaking researchers] creates a collegial writer/reader relationship that implicitly closes down the place for alternative views on the part of the readership* ». Ne pourrait-on pas objecter que l'usage du pronom personnel *we* dans le texte scientifique est empreint de la même neutralité que le « nous de modestie » en français, sans porter la charge dialogique évoquée ici ? On pourra également regretter que plusieurs articles s'appuient sur des corpus de très petite taille, ce qui fragilise inévitablement leurs conclusions. Sara Gesuato, par exemple, s'appuie sur quatre petits corpus de vingt-cinq articles, et Mercedes Jaime-Sisó n'analyse que vingt articles de recherche, ce qui semble insuffisant pour aboutir à des caractérisations généralisables. Certes, l'ouvrage de M. Ghadessy *et alii* (2001) avance la thèse que de petits corpus spécialisés peuvent suffire dans certains projets de recherche en lien avec l'anglais de spécialité, mais des corpus comportant au moins plusieurs dizaines de textes semblent souhaitables, notamment lorsqu'on s'attache à caractériser un genre discursif spécialisé. Par ailleurs, les variations discursives qui peuvent se manifester entre différentes disciplines ne sont guère prises en compte dans l'ouvrage (D. Biber et B. Gray font par exemple cohabiter dans un même corpus des articles de recherche en médecine et en histoire, ce qui ne semble guère rigoureux au plan méthodologique). Le dernier reproche que l'on pourrait peut-être adresser aux responsables de cet ouvrage réside dans son manque d'unité thématique, dans la mesure où le positionnement épistémologique et le domaine d'investigation des différents articles paraissent très hétérogènes.
- 16 Au final, il s'agit cependant d'un ouvrage très riche qui démontre, s'il en était encore besoin, le fait que l'anglais de spécialité est une « discipline d'interface » par excellence, mêlant et croisant avec bonheur les regards de plusieurs approches scientifiques : linguistique de corpus, analyse du discours, didactique et terminologie.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Biber, Douglas. 1988. *Variation across Speech and Writing*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Biber, Douglas, Stig Johansson, Geoffrey Leech, Susan Conrad & Edward Finegan. 1999. *Longman Grammar of Spoken and Written English*. Harlow : Pearson.
- Bhatia, Vijay K. 1993. *Analysing Genre: Language use in professional settings*. Londres : Longman.



Ghadessy, Mohsen, Alex Henry & Robert L. Roseberry. 2001. *Small Corpus Studies and ELT: Theory and Practice*. Amsterdam : John Benjamins.

Hyland, Ken. 2002. *Teaching and Researching Writing*. Harlow : Longman.

Swales, John M. 1990. *Genre Analysis: English in academic and research settings*. Cambridge : Cambridge University Press.

Tenopir, Carol, Donald W. King, Sheri Edwards & Lei Wu. 2009. « Electronic journals and changes in scholarly article seeking and reading patterns ». *Aslib Proceedings: New Information Perspectives* 61/1, 5-32.

## AUTEURS

### ANTHONY SABER

École Normale Supérieure de Cachan/Équipe ASPDA (EA 4140)